



La lettre du Collège de France

31 | juin 2011
La Lettre n° 31

OpenEdition Freemium

Marin Dacos



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lettre-cdf/1238>
DOI : 10.4000/lettre-cdf.1238
ISBN : 978-2-7226-0151-2
ISSN : 2109-9219

Éditeur

Collège de France

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2011
Pagination : 56-67
ISSN : 1628-2329

Référence électronique

Marin Dacos, « OpenEdition Freemium », *La lettre du Collège de France* [En ligne], 31 | juin 2011, mis en ligne le 25 novembre 2011, consulté le 17 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/lettre-cdf/1238> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.1238>

Tous droits réservés

OpenÉdition Freemium

Marin
Dacos

La création de Revues.org, en 1999, reposait sur une intuition, celle de l'édition

électronique ouverte. Elle apparaissait comme une voie de démocratisation de l'accès au savoir et de rayonnement pour les sciences humaines et sociales.

Lancé dans une chambre d'étudiant, le projet a débouché sur la création d'un laboratoire, huit ans plus tard : *le Centre pour l'édition électronique ouverte* (CNRS, Université de Provence, École des hautes études en sciences sociales et Université d'Avignon). Celui-ci développe désormais trois portails :

revues.org accueille 300 revues et collections de livres

calenda diffuse les programmes de colloques, de journées d'études et les appels à contribution soumis par la communauté scientifique (plus de 14000 programmes complets).

hypotheses.org est la première plateforme de carnets de recherches en Sciences humaines et sociales (150 carnets). Les carnets de recherche sont la forme académique des blogs. Ils permettent de tenir une forme de séminaire permanent en ligne et de prolonger la conversation scientifique au-delà des murs du laboratoire. L'ensemble de ces portails reçoit en moyenne 1,5 millions de visites par mois.

Depuis le début, nous avons défendu l'idée du "libre accès", et refusé le vocabulaire de la "gratuité". En effet, comme tout travail, le travail d'édition a un coût. Or, transposer sur le Web le modèle de l'abonnement classique produit des effets d'invisibilité prononcés¹. Toute barrière commerciale divise le nombre de lecteurs par cent et conforte les frontières linguistiques et disciplinaires existantes. Le numérique, dès lors, sert à économiser des frais de transport, mais ne modifie pas radicalement l'économie du lectorat.

Or, le Web fait passer l'édition électronique d'une économie de la rareté à une économie de l'attention².

Dans le premier cas, c'est l'offre qui est rare relativement à la demande. Dans le second, c'est l'offre informationnelle qui est surabondante et qui conduit à une rareté relative de la demande. Dans une économie où tous les articles et tous les livres sont en ligne, ce qui devient rare, ce sont les lecteurs pour les trouver, les lire et les citer.

Le Web offre une opportunité historique à l'édition scientifique en termes de visibilité, donc de circulation et de fertilisation croisée des savoirs. À condition qu'elle opte pour le libre accès. L'option du libre accès est également beaucoup plus juste. Elle réduit les barrières économiques de l'accès au savoir et rend au citoyen ce qu'il a financé.

En 2010, la Grèce n'a plus pu payer ses abonnements aux grands catalogues de revues scientifiques en ligne, Elsevier en tête. On doit s'interroger sur l'efficacité d'un système qui permet à une société hollandaise, Elsevier, de posséder plus de 3000 revues et d'en retirer des bénéfices dignes d'une start-up de la Silicon Valley. Les bénéficiaires de ce système à tendance monopolistique sont les actionnaires d'Elsevier, pas la science, ni l'édition scientifique.

Mais comment financer le libre accès ? Le modèle de la subvention publique, verticale, soumise à l'inertie et aux aléas, est-il le seul possible ? Il existe deux autres voies. La première est celle de l'auteur-payeur, initiée notamment par Public Library of Science (PLOS). L'auteur acquitte des frais de publication assumés par son laboratoire. Les tarifs varient entre 1000 et 3000\$. Ce modèle pose des problèmes éthiques évidents et est inadapté aux disciplines pauvres que sont les sciences humaines et sociales.

Le deuxième modèle est appelé *freemium*. Il a été développé par les entreprises du Web qui ne pouvaient ou ne voulaient pas miser sur la publicité et souhaitaient s'inscrire dans la logique du libre accès. Il est appliqué avec succès par Flickr, célèbre site de partage de photographies, et par Skype, le logiciel de téléphonie. L'idée est simple : en étant gratuits, les services gagnent des millions d'utilisateurs dont une petite partie est intéressée par des fonctionnalités Premium, payantes, qui financent la totalité de la plateforme. C'est le sens du mot *freemium*, qui associe *free* (gratuit) et Premium (payant pour des fonctionnalités avancées).

C'est cette voie qu'inaugure le Cléo en lançant **OpenEdition Freemium** le 15 février 2011 (OpenEdition signifie "**Tirage illimité**" en anglais). Le portail OpenEdition.org mettra en valeur, pour les bibliothèques partenaires, les contenus des trois portails du Cléo augmentés par les fonctionnalités Premium. Celles-ci se décomposent en deux familles. La première repose sur les formats : les articles en HTML sont diffusés en libre accès et les formats PDF et Epub (pour Ipad, Kindle, etc.) sont réservés aux campus ayant acquis le bouquet OpenEdition Freemium. La deuxième repose sur des services exclusifs ouverts aux bibliothèques abonnées : assistance et formation, alertes par email, fourniture et services de données spécialisés (statistiques de fréquentation par campus, API Calenda, notices UNIMARC...), informations et documentation, association à la gouvernance du projet.

Cette offre garantit une diffusion maximale des textes scientifiques, grâce au libre accès, tout en offrant une opportunité de revenus à l'édition, grâce aux services Premium. En effet, 66% des revenus issus de ce bouquet seront reversés aux revues et éditeurs partenaires. Il reste à la communauté scientifique à se prononcer pour un modèle de circulation du savoir, ce qui n'est rien d'autre qu'un choix de société.

1. Marin Dacos, Pierre Mounier, *L'édition électronique*, La Découverte, Paris, 2010, 128 p.

2. Herbert Simon, "Designing organizations for an information rich world", in Martin Greenberger (dir.), *Computers, Communications, and the Public Interest*, Baltimore, Johns Hopkins Press, 1971, p. 37 et 72.

Marin DACOS
Directeur du Centre
pour l'édition électronique
ouverte – Cléo

© Lisa George



Les leçons inaugurales

du Collège de France

De l'atome au matériau. Les phénomènes quantiques collectifs

de Antoine Georges

Antoine Georges

De l'atome au matériau
Les phénomènes quantiques collectifs



Informations sur cette image

Leçon inaugurale prononcée le jeudi 8 octobre 2010
Chaire de Physique de la matière condensée

Le monde des matériaux présente une extraordinaire diversité d'architectures (cristaux, verres, amorphes) et de comportements physiques (métaux, isolants, supraconducteurs, supraconducteurs). La physique de la matière condensée cherche à comprendre leurs propriétés et de technologies modernes (le microscope à effet tunnel, la médecine par résonance magnétique nucléaire, l'exemple) ont pour origine des découvertes faites dans ce domaine. Antoine Georges nous emmène sur un voyage fascinant qui part des atomes et des électrons jusqu'à nos instruments modernes, à l'échelle de l'atome.

Informations

Collection : Leçons inaugurales

Editeur : Collège de France / Fayard

Mots clés : matière condensée, supraconducteurs, matière et matériaux, physique, sciences

Date de parution papier : novembre 2010

Mis en ligne en : novembre 2010

ISBN de poche : 978-2-7538-0000-0

ISBN de poche : 978-2-7538-0000-0